

S'étant un jour emparé d'un navire espagnol, il fit mettre à mort tous les Jésuites qu'il portait. Sa renommée sur les mers n'avait pas cependant éclipsé la réputation du capitaine Polain, le grand et valeureux défenseur de la cause catholique sur la Méditerranée et l'Atlantique. Après s'être emparé de Brouage, Polain fut un jour obligé, devant les forces supérieures de ses adversaires, de l'évacuer, mais non sans offrir de la résistance. Une fois maître de la ville, Mirambeau, autre chef huguenot, l'entourna d'un fossés, l'entoura d'un bon rempart et de murailles garnies de flancs et de ravelins. Dès lors, écrit La Popelinière, le havre de Brouage était estimé, par toutes les nations, être le port le plus sûr et le plus commode qui fût en Europe.

Un an après la proclamation de la sainte Ligue (1577), les catholiques, commandés par Charles de Lorraine, duc de Mayenne, vinrent mettre le siège devant Brouage. Après une succession d'engagements entre les flottes des ligueurs et des huguenots, la ville saintongeoise, se voyant sans secours, fut forcée de capituler. Ce fut durant cette guerre, aussi longue que désastreuse, que le roi de Navarre, au désespoir de ne pouvoir arracher Brouage aux mains de Saint-Luc, son habile défenseur, prit le parti extrême de ruiner son havre si commode, " le plus